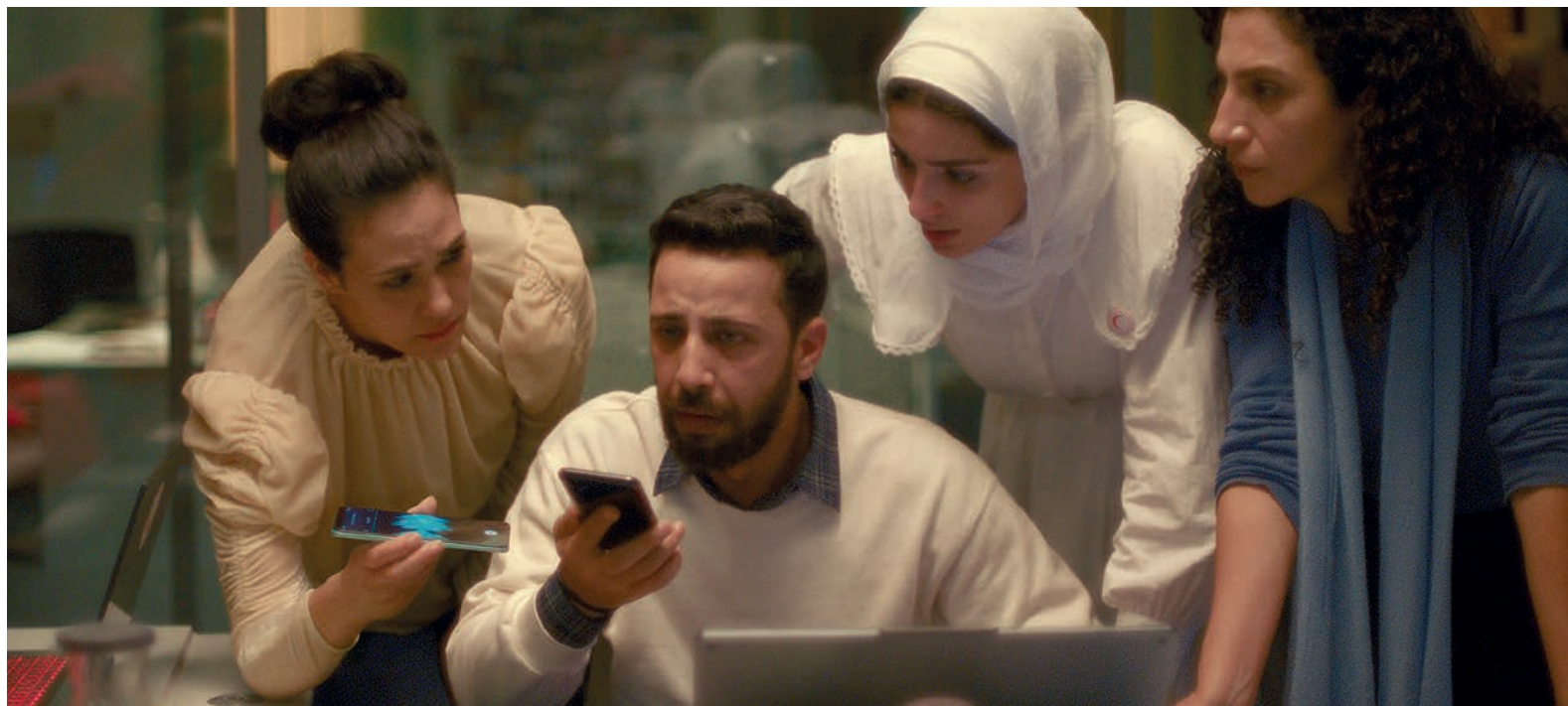




La Voix de Hind Rajab de Kaouthar Ben Hania © Jour2fête



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Le temps des vérités

En 2024, l'AFCAE a organisé plusieurs rencontres avec l'ensemble des syndicats de distributeur·rices et la Médiatrice du cinéma. Si les échanges sur les plans de sortie, le nombre de séances et la répartition territoriale des points de diffusion ont été vifs, tous·tes les participant·es, conscient·es des tensions croissantes, ont reconnu la nécessité de poursuivre ces discussions dans un cadre plus formel, sous l'égide du CNC. Parallèlement à d'autres initiatives similaires, comme celle portée par la branche de la petite exploitation, cette démarche a conduit le CNC à créer, en mai 2025, un comité de concertation. Dès juillet 2025, une première recommandation sur les avant-premières et les sorties anticipées a été publiée. Son application permettra d'évaluer la pertinence et l'efficacité de ce comité. Pourtant, le travail ne fait que commencer. L'objectif affiché est ambitieux : « apaiser les tensions et rétablir le dialogue au sein de la profession ». Or, les défis sont nombreux à l'aube de cette fin d'année, avec un calendrier de sortie des films particulièrement chargé et des exigences croissantes des distributeur·rices en matière d'exposition. Les premier·ères à en subir les conséquences sont les éditeur·rices des films les plus fragiles, qui peinent à trouver des écrans pour leurs œuvres, suivi·es par les salles, contraintes d'abandonner leurs actions Jeune Public ou répertoire, par manque de place sur leurs écrans.

Mais c'est surtout le public qui est perdant, confronté à des plans de sortie massifs qui ne permettent plus la diversité inhérente à nos salles. Cette situation s'inscrit dans un contexte global de baisse des entrées, avec un recul de 15% par rapport à 2024. Dans ce cadre, l'étude Hexacom, commandée par le nouveau Syndicat des Cinémas de Proximité (ex-Syndicat des cinémas du Centre-Sud), arrive à point nommé pour éclairer les réflexions de la profession et du comité. L'étude reprend en préambule un argument souvent avancé depuis plusieurs années : la fin des VPF et l'amplification des plans de sortie seraient en partie responsables des problèmes rencontrés actuellement dans l'exploitation française. Nous ne pensons pas qu'un système de régulation de l'accès aux films selon le nombre de salles soit la bonne réponse. Un tel dispositif créerait une exploitation à deux vitesses, limitant les établissements disposant de peu d'écrans à ne programmer les films porteurs qu'à partir de la troisième, voire de la quatrième semaine. Mais que révèle réellement l'étude Hexacom, menée sur 35 unités urbaines et plus d'une centaine de cinémas ? « En valeur absolue, les évolutions des entrées des cinémas de proximité et des grands circuits ne sont absolument pas comparables. » Les plus fortes hausses de fréquentation des salles de proximité ne dépassent pas 30 000 entrées, alors que les pertes des grands circuits

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Congrès
de la FNCF
à Deauville

P. 4

Entretien avec
Édouard Geffray

P. 5

Retour sur
les Rencontres
Jeune Public

P. 10-13

Entretien avec
Christian Bräuer

P. 15

Un succès après l'autre

Plusieurs propositions Art et Essai trouvent leur place dans les salles françaises, dynamisant un marché global en dents de scie.

Depuis le début du mois de septembre, les salles françaises vivent un véritable tourbillon d'émotions : après le week-end du 7 septembre, le pire sur une période équivalente depuis 2007 (à l'exception de 2020), la fréquentation a connu un rebond spectaculaire de 104% le week-end suivant, selon les estimations ComScore. Cette dynamique positive s'est maintenue sur la seconde moitié du mois, pour s'atténuer et, enfin, rechuter début octobre.

Le succès de cette rentrée est en partie dû à certaines propositions Art et Essai porteuses qui ont dynamisé le marché, à commencer par *Valeur sentimentale*, Grand Prix du Festival de Cannes cette année, sorti par Memento le 20 août. C'est le plus grand succès français de Joachim Trier, dépassant son précédent opus *Julie (en 12 chapitres)*, plébiscité par plus de 220 000 spectateur·rices à sa sortie en 2021 sur un plan de sortie plus mesuré (144 copies) et dans un contexte sanitaire incertain. Un mois plus tard, *Sirāt* d'Oliver Laxe, lauréat ex-aequo du Prix du jury à Cannes, accompagné par Pyramide, avait réussi à rassembler plus de 140 000 curieux·ses en seulement cinq jours d'exploitation, pour finir sa première semaine à près de 187 000 billets vendus. Porté par un excellent bouche-à-oreille, traduit par des pertes d'affluence inférieures à 27% sur les premières semaines, *Sirāt* a dépassé la barre des 600 000 lors de sa cinquième semaine en salles.

La fin du mois de septembre marque aussi le retour du cinéma d'auteur américain porteur et, par la même occasion, la plus grande réussite en France pour le cinéaste Paul Thomas Anderson. *Une bataille après l'autre*, accompagné par Warner Bros., était leader du classement global lors de sa semaine de sortie, s'offrant une moyenne confortable de 864 spectateur·rices par copie, et cela malgré sa durée conséquente de près de trois heures. Profitant d'un excellent accueil critique et public, le film a dépassé le cap du million de tickets vendus au moment du bouclage de ce *Courrier*.

Outre ces trois films et la Palme d'or, que nous analysons dans un focus ci-contre, deux autres nouveautés intègrent le classement. *Connemara* (StudioCanal) et *Classe moyenne* (Tandem) ont tous deux réussi à attirer plus de 200 000 spectateur·rices depuis leur sortie au mois de septembre.

Au-delà de toutes ces performances réjouissantes, force est de constater que plusieurs films Art et Essai ont enregistré plus de 100 000 entrées depuis le dernier *Courrier*, à l'instar de *Fils de, Muganga – celui qui soigne*, *En première ligne* ou encore *Nino*. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
Du 01/01 au 12/10/2025	35,4 %	28,1 %
Du 03/01 au 13/10/2024	36,1 %	23 %

Source : comscore

Dorénavant, un encart indiquant les parts de marché (pourcentage d'entrées au sein du marché global) des salles et des films Art et Essai figurera dans chaque *Courrier*, permettant un suivi du marché tout au long de l'année.



Nino de
Pauline Loquès
© Blue Monday Productions

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 14/10/2025

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinéma programmés	Coefficient Paris Province*
1. Mickey 17 (Warner Bros. France)	1 170 996	471	1384	5,11
2. Un parfait inconnu (The Walt Disney Company France)	1 009 974	405	1478	5,47
3. Une bataille après l'autre (Warner Bros. France)	969 250	484	870	4,74
4. L'Attachement (Diaphana Distribution)	778 918	336	1419	7,34
5. Partir un jour (Pathé Films)	651 384	406	1493	5,52
6. Sirāt (Pyramide Distribution)	610 941	311	1149	4,32
7. La Chambre d'à côté (Pathé Films)	608 705	396	1410	4,47
8. À bicyclette ! (Ad Vitam)	549 253	357	1372	12,09
9. The Brutalist (Universal Pictures France)	488 333	195	1194	3,28
10. Jouer avec le feu (Ad Vitam)	466 755	371	1328	8,94
11. Valeur sentimentale (Memento Distribution)	420 389	252	1232	3,60
12. L'Accident de piano (Diaphana Distribution)	387 022	306	1221	4,94
13. La Pie voleuse (Diaphana Distribution)	351 525	218	1221	11,60
14. Un simple accident (Memento Distribution)	346 705	300	559	3,83
15. Je suis toujours là (StudioCanal)	345 848	180	1031	2,93
16. Maria (ARP Sélection)	327 091	356	1254	5,96
17. Les Musiciens (Pyramide Distribution)	313 063	354	1337	5,74
18. Babygirl (SND)	286 533	320	858	3,88
19. Life of Chuck (Nour Films)	286 084	301	1128	4,06
20. Black Dog (Memento Distribution)	264 697	133	975	3,28
21. Connemara (StudioCanal)	259 025	288	1147	7,54
22. A Normal Family (Diaphana Distribution)	244 249	145	732	2,30
23. Fanon (EuroZoom)	235 839	70	642	4,63
24. Rapaces (Zinc.)	229 236	292	1016	7,08
25. The Phoenician Scheme (Universal Picture France)	227 618	244	1120	2,86
26. Amélie et la métaphysique des tubes (Haut et Court)	223 720	277	1035	5,38
27. Le Répondeur (Tandem)	221 549	530	1303	7,16
28. Eddington (Metropolitan Filmexport)	216 846	189	1025	3,43
29. Classe moyenne (Tandem)	210 901	294	785	5,82
30. A Real Pain (The Walt Disney Company France)	206 708	150	900	2,68

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Errance parisienne

Nino, premier film de Pauline Loquès, a trouvé un bel écho dans les salles françaises, résonnant auprès de plus de 125 000 spectateur·rices lors de ses cinq premières semaines d'exploitation.

Après son passage à la Semaine de la Critique en mai dernier, où il a été récompensé par le Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation pour Théodore Pellerin, le drame lumineux de Pauline Loquès a trouvé le chemin des salles le 17 septembre, accompagné par Jour2fête. Chaleureusement accueilli par les exploitant·es lors de sa présentation aux Rencontres nationales Art et Essai à Cannes, *Nino* a également été repéré par les membres du groupe Inédits et du Comité 15-25 de l'AFCAE, qui lui ont accordé leur soutien et leur Coup de Cœur. Suite à une diffusion initiale dans 189 établissements, le film a engrangé 46 035 entrées au terme de sa première semaine dans les salles (47 041 avant-premières comprises), se positionnant

ainsi à la quatrième place parmi les nouveautés de la semaine, tous films confondus. De quoi offrir au long métrage une moyenne satisfaisante de 244 spectateur·rices par établissement. Le film a dépassé la barre des 100 000 entrées au début de sa quatrième semaine d'exploitation, enregistrant des pertes d'affluence inférieures à 34% lors de ses premières semaines dans les salles. Après cinq semaines de voyage dans un total de 846 salles, *Nino* devient l'une des propositions les plus plébiscitées de l'année accompagnées par Jour2fête, aux côtés de *La Femme qui en savait trop* et *Personne n'y comprend rien*, qui ont mobilisé respectivement 108 245 et 156 169 spectateur·rices à ce jour. ●

Un succès qui n'a rien d'un simple accident

Un simple accident de Jafar Panahi
© Les Films Pelléas

Depuis sa sortie le 1^{er} octobre sous pavillon Memento, la Palme d'or *Un simple accident* du cinéaste iranien Jafar Panahi a mobilisé près de 468 000 spectateur·rices dans un total de 887 salles.



Deuxième Palme d'or attribuée à un cinéaste iranien après celle pour *Le Goût de la cerise* d'Abbas Kiarostami en 1997, *Un simple accident* a démarré en tête des nouveautés de la semaine du 1^{er} octobre, tous films confondus, ayant réussi à enregistrer 192 136 tickets vendus dans 300 salles (211 743 en comptant les avant-premières), pour une moyenne de 640 spectateur·rices par établissement. Lors de cette semaine, le film a notamment été plébiscité à Paris et dans sa banlieue, qui ont englobé 43,2% de la fréquentation, mais aussi dans le Grand Ouest (15,1 %) et dans les régions étendues de Lyon (12 %) et de Marseille (12,1 %). C'est le meilleur démarrage pour un film de Jafar Panahi en France, surpassant les résultats de *Taxi Téhéran*, qui comptait 151 267 entrées au terme de sa première semaine dans les salles en 2015. Cette performance s'inscrit entre celles de deux autres lauréats de la Palme d'or, *Anora*

de Sean Baker et *Sans filtre* de Ruben Östlund, qui avaient engrangé respectivement 212 504 et 163 361 entrées sur la semaine équivalente en 2024 et 2022.

Un simple accident a dépassé la barre des 400 000 billets vendus à la fin de son troisième week-end d'exploitation, pour compter, au moment où nous bouclons ce *Courrier*, 468 210 entrées. Cette performance confirme l'intérêt toujours prégnant du public français pour le cinéma iranien, déjà illustré par les résultats récents de *Mon gâteau préféré* (140 009 entrées) ou *La Femme qui en savait trop* (108 245 entrées), sans oublier les 620 238 entrées obtenues par *Les Graines du figuier sauvage* l'année dernière. Co-production française, *Un simple accident* représentera la France à la prochaine cérémonie des Oscars en mars prochain, dans la catégorie du Meilleur film international. ●

Retour sur le 80^e Congrès de Deauville

Comme chaque année, le Congrès des exploitants, organisé par la Fédération nationale des cinémas français du 22 au 25 septembre à Deauville, a permis d'aborder les enjeux critiques de la filière de l'exploitation, en dialogue avec les pouvoirs publics.

En préambule de son discours ouvrant le traditionnel débat avec les pouvoirs publics, **Richard Patry, président de la FNCF**, faisait état de la crise de la fréquentation rencontrée par toutes les catégories de salles depuis février 2025, avant de poursuivre sur les autres points à l'origine de la précarité actuelle des salles de cinéma. Compte tenu des taux d'endettement importants de certaines salles, de l'inflation, de la crise énergétique, de la diminution des aides des collectivités territoriales et de l'instabilité institutionnelle du pays, « *le premier risque auquel nous sommes confrontés est que nos collègues les plus fragilisés ne pourront plus faire face à leurs échéances. Le deuxième risque est que cette crise de la fréquentation, que nous espérons conjoncturelle, se transforme en crise structurelle pour toute la filière* », a expliqué Richard Patry. Face à ce climat inquiétant, ce dernier demandait « *une action déterminée en urgence* » de la part du CNC, en soutien aux exploitant·es les plus fragilisés.

Le CNC mobilisé pour soutenir les salles

En réponse à cette demande, **le président du CNC, Gaëtan Bruel**, a d'abord annoncé la création d'une cellule d'urgence, permettant aux équipes du Centre d'analyser les demandes des exploitant·es de manière approfondie et réactive¹. Afin de pallier les difficultés financières de la petite et de la moyenne exploitation, le CNC a proposé des avances exceptionnelles sur le soutien automatique pour les exploitant·es en difficulté. La question de la formation a également été abordée par le président, qui a expliqué qu'une partie du soutien automatique pourra être mobilisée dans ce cadre. Dans le contexte des futures élections municipales, Gaëtan Bruel a mentionné l'importance de « *rebâtir un consensus national autour de notre modèle* ». Il a mentionné le travail mené par le CNC avec l'Association des maires de France, ainsi que son projet de rencontrer tous les président·es des régions pendant la première

année de son mandat. Le président compte sur l'AFCAE, l'ADRC, la FNCF et tous·tes les exploitant·es pour sensibiliser les élu·es, afin que « *la prochaine génération de maires mesure bien la chance d'avoir un cinéma sur leur territoire et la responsabilité qui est la leur de contribuer à sa vitalité* ».

Des ajustements prévus pour la réforme Art et Essai

Lors du Congrès, plusieurs professionnel·les ont exprimé leur incompréhension vis-à-vis des variations des subventions dans le cadre du dernier classement Art et Essai, et questionné le nouveau système d'attribution de points, perçu comme trop « scolaire ». S'il y avait, lors de la conception de la réforme, un souhait collectif d'accorder plus de poids à l'avis des commissions régionales dans le calcul des aides individuelles, « *cela a conduit à de fortes variations de subventions dans la majorité des cinémas* », selon Gaëtan Bruel, qui souhaite réunir les organisations concernées pour discuter des futurs ajustements. Le sujet de l'évaluation par points sera lui-aussi révisé. Alors qu'un moratoire sur la pondération des films, prévue pour le prochain classement, a été demandé, le président du CNC n'est pas favorable à l'idée. Le premier volet de la réforme ayant davantage bénéficié aux salles des catégories C, D et E, le deuxième devrait réguler cet effet de déséquilibre au profit des catégories A et B, a argumenté Gaëtan Bruel. À ce sujet, **Guillaume Bachy, président de l'AFCAE**, a demandé à ce qu'une réflexion autour d'une pondération échelonnée en fonction des catégories de salles soit envisagée, et que les circuits itinérants soient exemptés de ce deuxième volet de la réforme. « *Nous aimerions aussi que les films repérés et soutenus par le Comité 15-25 de l'AFCAE soient intégrés au sein du label 15-25* », a poursuivi Guillaume Bachy, ce qui permettrait aux commissaires d'avoir une base de films déjà repérés dans la construction de leurs actions 15-25.

Vers une éducation au cinéma consolidée

Enjeu crucial de la filière de l'exploitation, l'éducation aux images a fait l'objet d'une table ronde le mardi 23 septembre, à l'occasion de la publication le 8 septembre dernier du rapport d'Édouard Geffray portant sur le dispositif *Ma classe au cinéma*. Ce dernier a abordé la nécessité de la rédaction d'un référentiel commun à destination des enseignant·es et professionnel·les, exposant les bases de l'éducation aux images et au cinéma de la maternelle jusqu'au lycée. L'ancien conseiller d'État a également proposé l'organisation d'une opération nationale durant la semaine précédant la Fête du cinéma, période lors de laquelle les élèves ont moins d'engagements scolaires. Édouard Geffray imagine que tous·tes les élèves puissent recevoir un message sur leur téléphone les informant de l'opération, accompagné du slogan « *Et si tu changeais d'écran ?* ». « *Si le petit écran peut être l'occasion de passer au grand, je pense qu'on aura gagné des points* », a affirmé l'ancien conseiller d'État. La question des financements du dispositif a été soulevée à plusieurs reprises lors des discussions. Quatre axes majeurs d'accompagnement ont été annoncés par Gaëtan Bruel. Le premier, celui d'un « *État exemplaire* », prévoit la mise en place d'un système de compensation, par le CNC, des baisses budgétaires annuelles des DRAC en lien avec l'éducation à l'image. Le président du CNC souhaite également une reconduction des conventions États-régions et propose un partenariat renforcé avec les régions qui s'engagent dans l'éducation à l'image. Cela implique la création d'un nouveau cadre de cofinancement pour celles concernées, avec une contribution financière renforcée de la part du CNC. Enfin, « *si les régions sont un échelon fondamental en matière d'éducation aux images, les départements le sont aussi* », a ajouté Gaëtan Bruel, qui a indiqué que le système de partenariat renforcé leur sera également proposé. ●



Édouard Geffray au Congrès de Deauville 2025

Édouard Geffray :
« *Nous avons ici une filière et un dispositif qui ouvrent une fenêtre sur le merveilleux.* »

Dans le contexte d'une éducation à l'image de plus en plus fragilisée, le rapport ***Offrir à chaque élève une éducation au cinéma et à l'image de qualité***, commandé par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, et rédigé par l'ancien conseiller d'État Édouard Geffray le 8 septembre dernier, a suscité un accueil chaleureux de la part de la filière de l'exploitation. Après son intervention lors du Congrès de Deauville, et avant sa nomination en tant que ministre de l'Éducation nationale, ce dernier est revenu sur la mise en place des préconisations mentionnées dans son rapport.

Quelle a été votre ambition initiale dans la rédaction de votre rapport ?

L'ambition était de faire en sorte que tous les jeunes puissent avoir accès à la culture, notamment cinématographique, car celle-ci offre à la fois une expérience personnelle, esthétique, éducative et sociale, qui favorise la rencontre. Ma logique initiale ne consistait pas à sauver ce qui pouvait être sauvé, mais plutôt à trouver des moyens pour dynamiser un dispositif déjà existant, pour faire en sorte que le maximum d'élèves puisse en bénéficier.

Quels sont les principaux leviers permettant la mise en œuvre des préconisations que vous avez formulées dans votre rapport ?

Le principal levier est la très grande convergence de l'ensemble de l'écosystème, à la fois autour de la nécessité de développer l'éducation au cinéma et à l'image mais également autour des modalités de cette éducation. De plus, nous partons d'un dispositif qui est ancré dans les territoires, soutenu par les collectivités territoriales comme par l'État, et qui fait en même temps l'objet d'une coordination nationale. Il épouse les réalités du terrain tout en s'adossant à une vision nationale. C'est une garantie en termes d'égalité d'accès d'un maximum d'élèves au dispositif.

Quelles seraient les préconisations à appliquer en priorité ?

Ce qui peut être fait tout de suite, c'est valoriser la marque *Ma classe au cinéma*, valoriser les professeurs qui y participent, ancrer les élèves dans la fréquentation du cinéma partenaire au-delà du dispositif, cultiver les mutualisations et les économies d'échelle entre les coordinations territoriales. Un deuxième « volet », qui concerne les programmes au sens large et la rédaction d'un document commun récapitulant les principes de l'éducation au cinéma et à l'image

de la maternelle au lycée, pourrait être engagé maintenant mais n'aura des effets qu'à partir de la rentrée scolaire 2026.

Quel est le rôle des salles Art et Essai dans la mise en place des préconisations citées dans votre rapport ?

Les cinémas Art et Essai sont absolument centraux – c'est le cœur battant du dispositif. Ce sont des structures de proximité qui sont très engagées dans l'éducation à l'image et dans le prolongement des dispositifs. Il y a, dans les salles Art et Essai, une culture ancrée, une professionnalité en matière d'éducation au cinéma qui est très présente, et qui en fait un acteur central. Si elles n'étaient pas là, le dispositif n'existerait pas.

Quel rapport faites-vous entre les dispositifs nationaux et les nombreuses actions portées par les salles en toute autonomie ?

Je ne vois pas d'incompatibilité entre le dispositif national et les dispositifs locaux – ce sont deux réalités, qui correspondent à deux finalités différentes. *Ma classe au cinéma* correspond à une politique nationale partagée, autour de laquelle l'ensemble des acteurs se fédère afin que le maximum d'élèves soit mis au contact des œuvres cinématographiques en salle. Cela n'interdit pas les dispositifs complémentaires qui permettent de prolonger l'expérience, aussi bien en termes de durée que de population. Il y a d'abord un enjeu de dire aux élèves que leur relation avec la salle continuera au-delà des séances scolaires. Ensuite, le cinéma permet de créer un continuum entre ce qui se passe à l'école et en dehors, dans le cadre familial ou amical. De ce point de vue-là, il y a clairement besoin d'actions complémentaires, qui permettent aux jeunes d'aller plus loin en termes d'expériences, d'engagement, de connaissances et de rencontres.

Lors du Congrès des exploitants de Deauville, le président du CNC, Gaëtan Bruel, a formulé quatre axes majeurs d'accompagnement de l'éducation à l'image. Quel est votre avis par rapport à ces annonces, et comment s'articulent-elles avec le travail que vous avez mené ?

Le président du CNC est extrêmement engagé sur le sujet de la diffusion : il a conscience que si la filière veut remonter à 200 millions de spectateurs chaque année, cela passe, entre autres, par *Ma classe au cinéma*. Parce que l'élève d'aujourd'hui est le spectateur amateur de demain. Le fait qu'il y ait une prévisibilité budgétaire est extrêmement précieux à mon avis ; le noyau que constitue la coordination territoriale est désormais mieux sécurisé. S'agissant des collectivités territoriales, elles jouent un rôle absolument majeur dans le cadre du dispositif. À cet égard, je pense que ce que propose Gaëtan Bruel, c'est un système de convention gagnant-gagnant. Nous mettons tout le monde à bord dans des conditions sécurisées, prévisibles, et cela avec un engagement important du CNC. Je trouve que cette façon d'envisager les choses est le socle de la suite. À titre personnel, je ne peux qu'acquiescer.

Un mot de conclusion ?

Nous sommes dans un univers qui est marqué par la division, l'angoisse et l'inquiétude, où les gens ont parfois l'impression d'une forme d'enlaidissement collectif. Nous avons ici une filière et un dispositif qui ouvrent une fenêtre sur le merveilleux. Et cette fenêtre, soit nous la laissons se fermer avec des courants d'air, soit nous la transformons en baie vitrée. Ne nous privons pas d'une baie vitrée sur le merveilleux. ●

Retrouvez le rapport complet sur le site du ministère de la Culture : www.culture.gouv.fr

L'Étranger
François Ozon
France, 2025,
2 h

Sortie
le 29 octobre

Distribution
Gaumont
Mostra de Venise
2025 –
Compétition
officielle



L'Étranger

François Ozon

Deux procureurs
Sergeï Loznitsa

France, Allemagne,
Pays-Bas, Lettonie,
Roumanie,
Lituanie, 2025,
1 h 58

Sortie
le 5 novembre

Distribution
Pyramide
Distribution
Festival de Cannes
2025 – Compétition
officielle, Prix
François Chalais



Alger, 1938. Meursault, un jeune homme d'une trentaine d'années, modeste employé, enterre sa mère sans manifester la moindre émotion. Le lendemain, il entame une liaison avec Marie, une collègue de bureau. Puis il reprend sa vie de tous les jours. Mais son voisin, Raymond Sintès, vient perturber son quotidien en l'entraînant dans des histoires louches jusqu'à un drame sur une plage, sous un soleil de plomb...

Il fallait un grand cinéaste comme François Ozon pour adapter le roman culte d'Albert Camus écrit quelques années avant la guerre d'Algérie. Sa lecture très contemporaine s'appuie sur l'exultation des corps et Benjamin Voisin excelle dans l'incarnation d'un Meursault tout en intensité. Comme le personnage de Camus, la jeunesse de l'après-punk a cherché un sens à l'Existence. Le titre des *Cure*, *Killing an Arab*, sur lequel s'achève le film est le cri de cette quête sans *happy end*. ●

Jean-Marc Delacruz – *Omnia République, Rouen*

Kika
Alexe Poukine
France, Belgique,
2025, 1 h 50

Sortie
le 12 novembre

Distribution
Condor
Distribution

Festival de Cannes
2025 – Semaine
de la Critique



Kika

Alexe Poukine

Alors qu'elle est enceinte, Kika fait face à la mort soudaine de son compagnon. Complètement fauchée et le cœur en bouillie, elle hiérarchise ses priorités : 1. Trouver de l'argent rapidement ; 2. Sortir de la merde. Culottes sales, godes-ceintures et parents névrosés vont l'aider. Contre toute attente.

Tout va très vite dans *Kika*, le premier film de fiction d'Alexe Poukine. Rupture, nouvelle idylle et bientôt drame qui arrive sans prévenir. D'abord lancé sur la voie d'un film social (Kika au travail) puis sur celle d'une comédie romantique (Kika amoureuse), le film change à nouveau de peau, se réinvente et n'est jamais où on l'attend. Si le film évite tous les clichés, c'est l'œuvre commune de l'actrice (incroyable Manon Clavel) et du film, lequel la plonge dans différents bains documentaires. En distillant son propos politique, Alexe Poukine propose une réflexion passionnante sur les travailleu·euses du sexe, la place des corps, des émotions et de la normalité. ●

Sylvie Buscaïl – *Ciné 32, Auch*



Deux procureurs

Sergeï Loznitsa

Union soviétique, 1937. Des milliers de lettres de détenus accusés à tort par le régime sont brûlées dans une cellule de prison. L'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur fraîchement nommé, Alexandre Kornev. Bolchévique chevronné et intègre, le jeune procureur croit à un dysfonctionnement. Sa quête de justice le conduira jusqu'au bureau du procureur général à Moscou. À l'heure des grandes purges staliniennes, c'est la plongée d'un homme dans un régime totalitaire qui ne dit pas son nom.

Joie de retrouver l'Ukrainien Sergeï Loznitsa dans un film de fiction (depuis le premier, le coup de poing *My Joy*, en compétition au Festival de Cannes en 2010). Les deux heures passent en un éclair, la mise en scène, réglée comme un ballet, est magistrale et nous entraîne dans la mécanique implacable des dérives autoritaires de Staline. La virtuosité du réalisateur est telle qu'il parvient même à nous faire envisager l'in vraisemblable. ●

Priscilla Gessati – *L'Entrepôt, Paris*



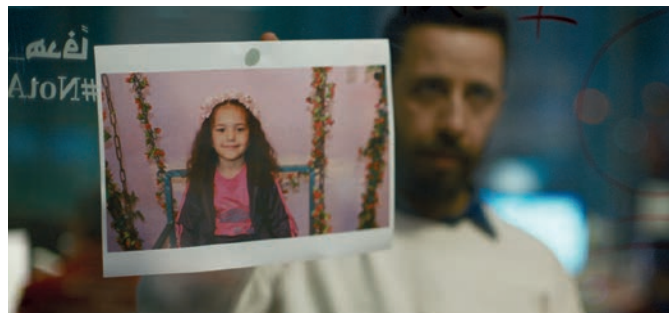
On vous croit

C. Devillers et A. Dufey

Aujourd'hui, Alice se retrouve devant un juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit défendre ses enfants, dont la garde est remise en cause. Pourra-t-elle les protéger de leur père avant qu'il ne soit trop tard ?

« On vous croit », trois mots qui changent tout dans la nécessaire reconnaissance des victimes. Mention spéciale du jury dans la sélection Perspectives au dernier Festival de Berlin, le premier film de Charlotte Devillers et Arnaud Dufey est d'une grande force. La froideur des lieux où se déroule l'action, les plans resserrés, l'usage judicieux du hors-champ, les longues séquences face caméra participent à rendre ces quatre-vingts minutes haletantes. À la frontière du documentaire, ce film à la réalisation frontale nous éclaire sur un système judiciaire complexe et difficile, qui malmène ses protagonistes. Une œuvre sur l'importance de l'écoute, portée par la justesse du jeu des actrices et acteurs, essentielle et bouleversante. ●

Thomas Lenne – *Véo Cinémas, Égletons*



La Voix de Hind Rajab

Kaouther Ben Hania

29 janvier 2024. Les bénévoles du Croissant-Rouge reçoivent un appel d'urgence. Une fillette de 6 ans est piégée dans une voiture sous les tirs à Gaza et implore qu'on vienne la secourir. Tout en essayant de la garder en ligne, ils font tout leur possible pour lui envoyer une ambulance. Elle s'appelait Hind Rajab.

En plus de nous plonger au cœur d'une des tragédies qui se déroulent quotidiennement à Gaza et d'en faire le récit avec une très grande précision, ce film simple et efficace bouleverse et nous interpelle. On se rappellera longtemps de la voix de Hind ! Le dispositif du film, son côté choral et les choix pertinents de mise en scène de Kaouther Ben Hania, interrogent aussi la place que, nous spectateurs, avons, devrions adopter ou pouvons prendre, au-delà de l'émotion qui nous étreint. ●

William Benedetto – *Cinéma l'Alhambra, Marseille*



Rebuilding

Max Walker-Silverman

Dans l'Ouest américain, dévasté par des incendies ravageurs, Dusty voit son ranch anéanti par les flammes. Il trouve refuge dans un camp de fortune et commence lentement à redonner du sens à sa vie. Entouré de personnes qui, comme lui, ont tout perdu, des liens inattendus se tissent. Porté par l'espoir de renouer avec sa fille et son ex-femme, il retrouve peu à peu la volonté de tout reconstruire.

Rebuilding est un film qui est plein de délicatesse où l'on dépeint les liens qui se créent après une catastrophe. Josh O'Connor, dans le costume d'un cow-boy qui a tout perdu, nous montre qu'après un terrible incendie, une renaissance est possible. Ici, on ne découvre pas le côté obscur de l'âme, ce n'est pas le propos, et ça fait du bien. Tous les personnages sont très beaux et amènent de la couleur dans ces paysages calcinés. Dans l'Amérique de Trump, l'humain et la solidarité n'ont pas encore rendu les armes ! ●

Fabrice Caparros – *Cinéma l'aude, Narbonne*



L'Agent secret

Kleber Mendonça Filho

Brésil, 1977. Marcelo, un homme d'une quarantaine d'années fuyant un passé trouble, arrive dans la ville de Recife où le carnaval bat son plein. Il vient retrouver son jeune fils et espère y construire une nouvelle vie. C'est sans compter sur les menaces de mort qui rôdent et planent au-dessus de sa tête...

Ce film a fait l'unanimité au sein du jury. Sa maîtrise technique et sa mise en scène virtuose servent un véritable hymne à la résistance, qui offre une réflexion poignante sur la manière dont la dictature affecte à la fois les histoires individuelles et la mémoire collective d'une nation. Mêlant habilement des hommages au cinéma de genre et à la salle de cinéma elle-même, le film exploite pleinement les possibilités offertes par le langage cinématographique. Il en résulte une œuvre généreuse, ambitieuse, drôle et profonde, qui reste assurément accessible à tous les publics. ●

Le jury des Cinémas Art et Essai : Sabine Putorti, Dimitri Fayette, Mylène Frogé, Malo Guislain et Jean-Marc Quinton.



Amour apocalypse

Anne Émond

Propriétaire d'un chenil, Adam, 45 ans, est un homme bon et généreux. Il est aussi éco-anxieux. Via la ligne de service après-vente de sa nouvelle lampe de luminothérapie, il fait la connaissance de Tina. Cette rencontre inattendue dérègle tout : la terre tremble, les cœurs explosent... c'est l'amour !

Après *Jeune Juliette* (2019), Anne Émond revient avec une fable contemporaine à la croisée de la comédie romantique et du récit dystopique. La cinéaste aborde la santé mentale, la marchandisation du bien-être ainsi que les dérèglements climatiques qu'elle ancre dans l'intériorité chamboulée d'Adam, à la fois avec légèreté et profondeur. Sans jamais tomber dans la caricature, elle fait coexister des personnages touchants et drôles, merveilleusement incarnés par Piper Perabo et Patrick Hivon. Les situations s'enchaînent avec inventivité, entrecoupées de moments suspendus qui reflètent le regard bienveillant de la cinéaste sur une humanité malmenée mais combative, déstabilisée mais résiliente. ●

Sylvie Presa – *Cinéma Studio 43, Dunkerque*

La Voix de Hind Rajab
Kaouther
Ben Hania

Tunisie, France
2025, 1 h 29

Sortie
le 26 novembre

Distribution
Jour2Fête
Mostra de Venise
2025 – Compétition
officielle,
Lion d'argent et
Grand Prix du jury



L'Agent secret
Kleber Mendonça
Filho

Brésil, Portugal,
2025, 2 h 40

Sortie
le 17 décembre

Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes
2025 – Compétition
officielle, Prix de
la mise en scène,
Prix d'interprétation
masculine,
Prix FIPRESCI,
Prix des cinémas
Art et Essai



Rebuilding
Max Walker-
Silverman
États-Unis, 2025,
1 h 36

Sortie
le 17 décembre

Distribution
KMBO



**Amour
apocalypse**
Anne Émond
Canada, 2025,
1 h 40

Sortie
le 21 janvier

Distribution
L'Atelier
Distribution
Festival de Cannes
2025 – Quinzaine
des Cinéastes



Lenny
Bob Fosse
États-Unis, 1974,
1 h 51
Sortie
le 15 octobre
Distribution
Splendor Films



Lenny

Bob Fosse

Une journée particulière
Ettore Scola
Italie, 1977,
1 h 45
Sortie
le 15 octobre
Distribution
Tamasa
Distribution

Après la mort du comique américain le plus célèbre et le plus controversé des années 1960, un intervieweur recueille les témoignages de ses proches et tente de retracer sa vie...

Lenny est un film nerveux au montage physique qui mélange les temporalités. Un film qui ressemble terriblement à son héros, avec sa liberté de ton et son anticonformisme. On aime Lenny Bruce pour son audace et sa manière frontale d'affronter la moralité américaine des 60's, sa façon d'être à la fois grossier et honnête et ainsi sa volonté d'éliminer l'humour de convenance et les mots tièdes. Dustin Hoffman a l'œil qui pétillait, il réveille dans des *stand-ups* endiablés des corps fatigués, il aime Honey, sa compagne, à l'excès, il dévore le monde dans une vibrante autodestruction puisque lui seul affronte le système et ses vertus obscènes. Et c'est justement parce qu'il se retrouve seul que l'héroïne aura sa peau. Un artiste, un vrai. ●

Stéphane Libs – Cinémas Star, Strasbourg



Faits divers

Raymond Depardon

Faits divers
Raymond
Depardon
France, 1983,
1 h 35
Documentaire
Sortie
le 22 octobre
Distribution
Les Films
du Losange



Conversation secrète
Francis
Ford Coppola
États-Unis, 1974,
1 h 54
Sortie
le 19 novembre
Distribution
Pathé Films
Festival de Berlin
1974 – Palme d'or

Raymond Depardon filme la vie quotidienne du commissariat du V^e arrondissement de Paris. Embarqué dans le fourgon, il suit des policiers mobilisés par des événements anodins ou tragiques au cœur de la ville. Après *San Clemente* sur l'asile italien éponyme, Raymond Depardon continue son travail autour des institutions judiciaire et psychiatrique et nous dit que les deux se croisent souvent – jusqu'à se mêler complètement comme le montrera *12 jours*. Nous sommes en 1983 et le cinéaste nous plonge dans un Paris populaire où l'inattendu fait partie du quotidien. Exposant avec exhaustivité les différentes interventions de gendarmes, on y voit ces derniers régulièrement désarmés face à des situations délicates. Sachant précieusement se faire oublier, Raymond Depardon capte les personnes dans leurs fragilités. Surtout, il dresse des portraits de solitudes au cœur de la ville gangrénée par la précarité et le racisme ordinaire, et le tragique peut surgir de l'anodin à tout instant ! ●

Paul Delmas – Cinéma American Cosmograph, Toulouse



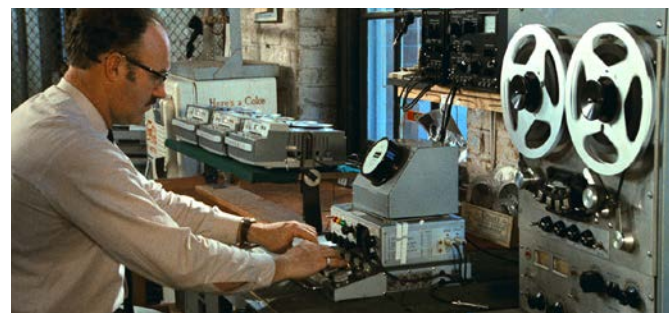
Une journée particulière

Ettore Scola

À Rome, le 6 mai 1938. Alors que tous les habitants de l'immeuble assistent au défilé du Duce Mussolini et d'Hitler, une mère de famille nombreuse et un homosexuel se rencontrent.

Deux rencontres parallèles, celle de Mussolini avec Hitler et celle de Gabriele avec Antonietta. Deux histoires : celle avec un grand H, toile de fond, et celle, intime, de deux personnes que tout semble opposer. Pourtant toutes deux sont isolées dans leurs appartements, alors que Rome assiste à la gloire du Duce et du Führer. À travers cette rencontre inattendue, Scola crée un chef-d'œuvre. Son idée était de faire un film sur « la condition de la femme et de l'homosexualité en 1977 » ; son œuvre intemporelle va bien au-delà. La photographie exceptionnelle donne au film une teinte unique, écho à l'époque sépulcrale. Les performances magistrales de Loren et Mastroianni donnent vie à une réflexion sur l'amour, la solitude et la résistance, sur la résonance entre deux conditions que la société écarte et écrase. ●

Camille Labé – Cinéma L'Épée de bois, Paris



Conversation secrète

Francis Ford Coppola

Spécialiste de la filature, Harry Caul est engagé pour suivre un couple et enregistrer leur conversation. Une fois sa mission accomplie, Caul écoute la bande sonore. La banalité des propos le surprend. S'agit-il d'un code secret ? Une place d'une grande ville américaine, des bruits étranges déformés électroniquement, des *snipers* sur les toits. La menace d'un attentat ? Voici comment s'ouvre magistralement *Conversation secrète*. Sans doute l'une des plus belles ouvertures de film : intrigante et paranoïaque. Il rôde tout au long du film un suspens totalement parano en phase avec le climat politique américain alors en plein scandale du Watergate. Gene Hackman compose un inoubliable personnage torturé entre le détective privé et le scientifique spécialiste des écoutes. La magnifique musique de David Shire participe grandement à l'atmosphère inquiétante du film en utilisant toute la palette du piano. Un grand film, Palme d'or et qui, à l'ère de l'IA, n'a jamais été autant d'actualité. ●

Maxime Iffour – Cinéma Le Bretagne, Saint-Ronan



Le Chant des forêts

Vincent Munier

Trois regards, trois générations, une même fascination pour la vie sauvage. Nous découvrirons avec eux cerfs, oiseaux rares, renards et lynx... et parfois, le battement d'ailes d'un animal légendaire : le Grand Tétrás. Après avoir cherché la panthère des neiges sur les hauts plateaux tibétains avec Sylvain Tesson, le photographe animalier et documentariste Vincent Munier nous invite avec son nouveau film à plonger au cœur de la forêt de son enfance dans les Vosges. On le retrouve en compagnie de son père, un naturaliste dont il écoute encore très attentivement les conseils et les réflexions autour du vivant, et de son fils qui s'aventure avec eux pour la première fois. Les trois hommes vont partager leurs pensées et leurs sentiments sur le monde sauvage qui peuple nos forêts voisines, et partir en quête d'animaux rares, avec un grand respect du rythme de la nature. Les images que la forêt leur a permis de capturer nous ont laissé sans voix... ●

Sarah Decoux – Réseau Cinémas 87



Outsiders

Francis Ford Coppola

En 1966, dans la ville de Tulsa en Oklahoma. Ponyboy, Sodapop et Darrel appartiennent à la bande des Greasers, des jeunes délinquants issus des quartiers défavorisés. Leurs rivaux sont les Socs, des fils de bourgeois. Suite à une bagarre violente, Ponyboy et Johnny tentent d'échapper à la police. Il y a d'abord un souvenir commun à plusieurs membres du Comité : la découverte de *Outsiders* dans le cadre de *Collège au cinéma*. Vient ensuite le plaisir de le revoir avec des yeux d'adulte, et un bagage cinéophile qui, depuis, s'est étoffé. Le plaisir également de renouer avec un Coppola qui semble en phase avec la jeunesse de l'époque. Avec ses Greasers incarnés par les icônes viriles de demain (Tom Cruise, Patrick Swayze), on aurait pu craindre que tout cela n'ait pas très bien vieilli. On est agréablement surpris d'y trouver une amitié pleine de tendresse entre deux garçons qui, le temps d'une courte cavale, s'écoutent et semblent trouver une échappatoire à la violence du quotidien. ●

Jeanne Vidal Giraud – Association des Cinémas de Proximité de la Gironde



Premières neiges

Collectif

La neige n'a pas son pareil pour faire des merveilles. Elle invite au jeu, bien sûr, mais aussi à la rêverie, au fantastique, à l'observation et à la découverte. Plaisir du toucher, sensation de froid, le blanc envahit l'écran. Ce programme, entre fiction, imaginaire et témoignage documentaire, raconte à hauteur d'enfants leurs premières neiges... Douceur, tendresse et poésie sont au programme de ces 7 courts animés. Ce sont 4 réalisatrices qui ont été inspirées par le thème de la neige et tout l'émerveillement que cela crée chez les enfants. Il est à noter l'originalité des 3 documentaires animés : ce sont des témoignages d'enfants illustrés. Leurs paroles et leurs voix sont touchantes et les images posées dessus leur donnent une nouvelle ampleur. *Bonhommes* n'a pas pris une ride et sa composition d'images est très dynamique. Finir avec *Esquisses sur glace* apporte la touche de légèreté et d'imaginaire que l'on aime trouver dans les films pour les plus jeunes. Un quiz sur les films est disponible sur le site des Films du Préau. ●

Véronique Borge – Maison de l'Image, Aubenas



Elle entend pas la moto

Dominique Fischbach

À la veille d'une célébration familiale, Manon, jeune femme sourde et lumineuse, rejoint ses parents en Haute-Savoie. Dans la beauté des paysages alpestres, l'histoire du clan se déploie entre archives familiales et images filmées par la réalisatrice depuis 25 ans. Porté par la force intérieure de Manon, le film trace un chemin d'épreuve et de résilience. La parole émerge enfin, là où le silence a longtemps régné. Le film séduira le public avec ce portrait familial empreint de bienveillance et d'amour fraternel. Pendant 25 ans, la réalisatrice Dominique Fischbach (réalisatrice de l'émission culte *Strip-tease*) a accompagné Manon dans son quotidien de jeune sourde et dans un moment phare de leur histoire familiale. Le film ne réduit pas Manon à son handicap, il en fait le prisme par lequel se racontent une enfance, une famille et la construction d'une identité. Alors que la loi handicap pour l'égalité des chances fête ses 20 ans, il met en lumière une trajectoire personnelle et familiale qui permettra d'ouvrir les oreilles des entendants sur la nécessité d'une accessibilité pour toutes et tous. ● Juliette Monnier – Cinémas du Palais, Créteil

Le Chant des forêts
Vincent Munier
France, 2025,
1 h 33
Sortie
le 17 décembre
Distribution
Haut et Court
À partir de 8 ans



Premières neiges
Collectif
France, Belgique,
2025, 37 min
Sortie
le 19 novembre
Distribution
Les Films
du Préau
À partir de 3 ans



Coup de Cœur
Comité 15-25

Outsiders
Francis Ford
Coppola
États-Unis, 1982
1 h 31
Sortie
le 19 novembre
Distribution
Pathé Films



Coup de Cœur
Comité 15-25

Elle entend pas la moto
Dominique
Fischbach
France, 2025,
1 h 34
Documentaire
Sortie
le 10 décembre
Distribution
Épicentre Films

À Saint-Étienne, coup de projecteur sur le Jeune Public

Les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public ont accueilli plus de 300 participant-es pour leur 28^e édition, qui s'est déroulée du 9 au 11 septembre aux cinémas *Méliès* de Saint-Étienne. L'occasion de mettre à l'honneur le cinéma et les animations destinés aux jeunes spectateur-rices, et de réaffirmer, dans le contexte de l'anniversaire de notre mouvement, le rôle fondamental des valeurs Art et Essai dans la formation du public de demain.



« Ces Rencontres arrivent à un moment très important de l'histoire de l'éducation au cinéma », affirmait Guillaume Bachy, président de l'Afcae lors de la cérémonie d'ouverture, « avec des débats sur l'intérêt des dispositifs scolaires et sur le choix des films au catalogue, après une réforme de la formation des enseignants, la baisse des budgets des collectivités territoriales pour la culture et des inquiétudes sur la part collective du pass Culture ». Ce dernier a salué les efforts de soutien du CNC à la diffusion et à l'EAC, mais aussi le rapport d'Édouard Geffray, soulignant l'implication et le rôle historique des salles Art et Essai dans la formation des jeunes spectateur-rices. Les grandes lignes du rapport ont été présentées lors des Rencontres par Daphné Bruneau, directrice adjointe des politiques territoriales au CNC, et Léa Luret, cheffe du service des publics du Centre. Comme chaque année, les Rencontres ont constitué un écrin propice à la formation et aux échanges de pratiques entre les professionnel-les, à travers des moments dédiés tels que la formation « Médiation en réseaux et outils numériques » qui s'est déroulée en amont de la cérémonie d'ouverture, ou les sept ateliers proposés aux participant-es le mercredi matin, construits autour des thématiques comme l'audiodescription,



Jeanne Frommer et Rémi Chayé

la médiation auprès des 10-14 ans ou le bruitage et le doublage. Une démonstration animée en papier découpé assurée par Antoine Lanciaux, suivie de la projection de son film *Le Secret des mélanges* a permis aux professionnel-les d'entrer dans les coulisses de la fabrication du film. Les moments conviviaux, comme le cocktail d'ouverture offert par la ville de Saint-Étienne, le déjeuner offert par l'Afcae lors du deuxième jour des Rencontres, ainsi que la soirée de clôture festive organisée en partenariat avec Diaphana

Distribution au café du *Méliès* Jean Jaurès ont favorisé la mise en relation des exploitant-es. Au fil des trois jours des Rencontres, ces dernières ont également eu l'occasion de visionner 10 films en avant-première, et d'assister à la présentation d'un projet en cours de réalisation (*Le Roman de Renart* d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand). Trois autres moments forts ont rythmé la 28^e édition des Rencontres.

Leçon de cinéma avec Rémi Chayé

Né à Poitiers à la fin des années 1960, Rémi Chayé est d'abord passé par l'illustration avant de découvrir le monde de l'animation. « Comme je me plaignais du fait que je n'avais pas de boulot, un copain m'a suggéré de montrer mon portfolio à des studios de dessins animés d'Angoulême. C'est comme ça que je suis rentré [dans le milieu de l'animation], par la petite porte », s'est-il confié. Marqué par l'esprit de camaraderie qu'il découvre lorsqu'il est formé par ses collègues, il devient adepte d'une vision du cinéma d'animation comme œuvre collective et non personnelle, qu'il défend encore aujourd'hui. Lorsqu'il suit les cours de La Poudrière à Valence, il travaille comme assistant-réalisateur sur des films de Tomm Moore (*Brendan et le secret de Kells*)

et de Jean-François Laguionie (*Le Tableau*) avant de se lancer dans son premier long métrage, *Tout en haut du monde* (2015). Le film, qui met en lumière l'histoire d'une jeune fille de l'aristocratie russe partie à la recherche de son grand-père dans le Grand Nord, donne le ton de la filmographie du cinéaste, marquée à la fois par son intérêt pour l'histoire et par celui du travail autour des stéréotypes de genre, thématiques qu'il explore également à travers son deuxième long métrage *Calamity*, sorti en 2020. Rémi Chayé accorde un soin particulier à la manière dont les thématiques abordées dans ses films sont perçues et comprises par les enfants. « Je n'ai pas du tout le fantasme de faire des films pour les adultes ; il y a vraiment une volonté de s'adresser aux enfants, qui sera encore plus évidente sur mon troisième film car il parlera de l'injustice sociale. Il faut donc ramener tout ça à un niveau d'enfant », a partagé le cinéaste par rapport à *Fleur*, qui sortira en 2027 sous pavillon KMBO. Celui-ci mettra en avant le destin d'une fille grandissant dans le Paris des années 1900 qui s'émancipe de la pauvreté par la chanson.

des salles du réseau sur une plateforme collective est envisagée. Du côté du *Méliès* à Saint-Étienne, une réflexion est en cours autour d'un dispositif d'ambassadeur-rices collégien-nes, qui viendrait compléter leur travail emblématique auprès des lycéen-nes et étudiant-es. Le *Méliès*, qui accorde un intérêt important à la formation de ses ambassadeur-rices aux métiers de l'exploitation, propose également un système de marraines et parrains : les ancien-es ambassadeur-rices chapeautent les nouveaux-elles arrivé-es. A également été mentionné le récent dispositif du CNC, Ambassadeurs Jeunes du Cinéma, dont la coordination nationale a été confiée à l'Afcae. L'Association aura pour vocation d'accompagner les 23 premiers projets sélectionnés dans le cadre du dispositif. Les premières réflexions autour de ce dernier ont porté sur la communication et l'aspect juridique, ainsi que sur la question de la sensibilisation des distributeur-rices quant à l'accès aux films des ambassadeur-rices.



Conférence inclusion cinéma – Étude de cas : Saint-Étienne

Avec Sylvain Pichon, Mina Dubois, Cécile Dumas, Romane Méallier, Évelyne Reynaud, et animée par Catherine Mallet

Table ronde – Médiation auprès des 12-18 ans : comment s'adapter à un public qui grandit ?
Avec Joséphine Baillet, Sabrina Askelou, Pauline et Lucien, et animée par Myriam Djebour

en maintenant une veille permanente des actions menées par les structures publiques et associatives locales. À Saint-Étienne, le dispositif Ville en partage, dédié à la thématique du handicap et émanant d'une politique inclusive volontariste de la ville, permet aux structures locales d'avoir un soutien financier et logistique pour la mise en place de leurs actions d'inclusivité. S'appuyant sur l'expérience et sur l'expertise du tissu local, le dispositif favorise la visibilité des associations qui luttent en faveur de l'inclusion, afin que les Stéphanois-es puissent les identifier lorsqu'ils rencontrent des difficultés ou souhaitent lancer un projet. Car il ne faut pas oublier que la société civile, dont les spectateur-rices, peut également être force de proposition, comme cela fut le cas au *Méliès* de Saint-Étienne, où une spectatrice a monté, en collaboration avec la salle et une association locale, un projet de séances accessibles aux publics souffrant d'autisme. A également été souligné le fait que les séances inclusives peuvent parfois bénéficier aux personnes souffrant de difficultés sensorielles, sans que celles-ci soient qualifiées d'handicap. Des acteurs nationaux spécialisés tels que Ciné Sens, mais aussi le CNC, peuvent accompagner les exploitant-es dans leurs démarches d'accessibilité. ●

Médiation auprès des 12-18 ans : comment s'adapter à un public qui grandit ?

Ce fut la question qui a animé les intervenant-es de la table ronde du jeudi matin, qui ont fait le constat que cette tranche d'âge intermédiaire était plus difficile à faire venir en salles. Afin d'encourager les adolescent-es de son territoire à fréquenter leurs salles de proximité, l'Association des Cinémas du Centre (ACC), qui dispose actuellement de cinq médiateur-rices, proposera cette année un dispositif à destination de ce public. Une mutualisation des ressources émanant

L'inclusion au cinéma : l'exemple de la ville de Saint-Étienne

Préoccupation importante de l'Afcae, l'accessibilité à la salle de cinéma était au cœur d'une conférence qui s'est déroulée lors du troisième jour des Rencontres, s'appuyant sur l'exemple concret de la ville de Saint-Étienne. S'il n'y a pas de recette précise pour assurer l'accessibilité de sa salle, il a été rappelé que l'essentiel est d'avoir une pratique régulière, de faire des propositions tout au long de l'année et de rester connecté-e à son environnement

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication :
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef :
David Obadia

Adjointe de rédaction :
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction :
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont contribué à ce numéro :
Valentin Jassin, Sebastian Naumann.
L'Afcae remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique :
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture :
Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du

Les Rencontres en images



1. Présentation de *La Ferme des animaux* de John Halas et Joy Batchelor par Lionel Ithurralde et Lucas Thiebot de Malavida qui rendront également un hommage au studio Halas & Batchelor



2. Ouverture officielle des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public par Paul-Marie Claret, directeur des cinémas *Le Méliès*, Sabrina Askelou, responsable médiation et communication des publics jeunes des cinémas *Le Méliès*, Guillaume Bachy, président de l'AFAE, Marc Chassaubéné, adjoint au maire de la ville de Saint-Étienne et vice-président de Saint-Étienne Métropole. Catherine Mallet et Solenne Berger, co-responsables du groupe Jeune Public avec Rémi Chayé, invité d'honneur des Rencontres



3. Cocktail d'ouverture offert par la ville de Saint-Étienne, au musée de la Mine



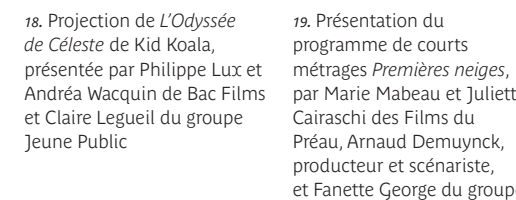
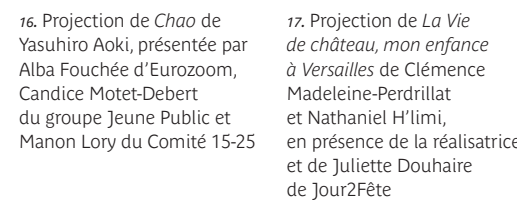
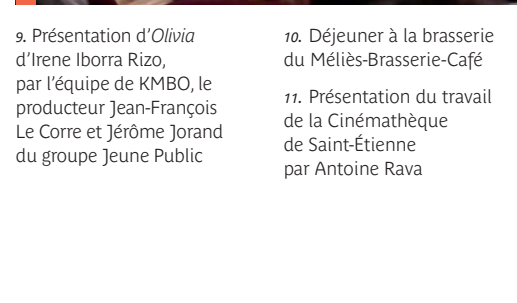
4. Le groupe Jeune Public de l'AFAE



5. Présentation d'*Olivia* d'Irene Iborra Rizo, par l'équipe de KMBO, le producteur Jean-François Le Corre et Jérôme Jorand du groupe Jeune Public



6. Déjeuner à la brasserie du Méliès-Brasserie-Café

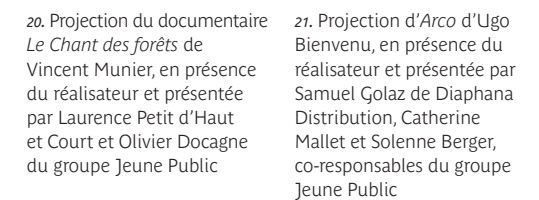


12. Démonstration animée en papier découpé par Antoine Lanciaux

13. Projection du film *Le Secret des mésanges* d'Antoine Lanciaux, présentée par Adrien Alonso Morrondo de Gebeka Films et Véronique Borge et Margot Deschamps du groupe Jeune Public

14. Présentation du film *Le Roman de Renart* d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand, en présence du réalisateur

15. Projection du programme de courts métrages *Les Contes du pommier*, présentée par Adrien Alonso Morrondo de Gebeka Films, Jean-François Le Corre, producteur, et Anthony Roussel du groupe Jeune Public



La place du cinéma de répertoire dans les salles

En préambule de la table ronde, **Marlena Gabryszewska** a offert un éclairage sur le travail de l'Association polonaise des cinémas Art et Essai, qu'elle préside actuellement. Elle a fait état de l'engouement actuel des spectateur-rices, dont de nombreux-ses jeunes, pour le cinéma classique polonais, pourtant difficilement accessible pour les salles en raison des coûts élevés de diffusion. Pour pallier cette difficulté, un volet distribution a été créé au sein de l'Association, permettant de les proposer aux exploitant-es adhérent-es à de moindres coûts. Pour Marlena Gabryszewska, également vice-présidente de la CICAIE, il y a un fort besoin d'événementialisation des séances de répertoire partout en Europe, permettant de créer un sentiment de communauté autour de ces films. Côté français, le cinéma de répertoire se trouve au croisement des actions de multiples acteurs territoriaux, comme l'a précisé **Catherine Mallet**, directrice-programmatrice du cinéma *La Cascade* à Martigues. Cette dernière, également membre du bureau de l'ADRC, a mentionné le travail de l'Agence qui irrigue l'ensemble du territoire :

700 films de leur catalogue ont été exploités en 2024, dans plus de 760 établissements. **Christophe Langlade**, responsable cinéma et programmateur du théâtre cinéma Jean Carmet à Mornant, a pour sa part mentionné le travail notable du Groupement Régional d'Actions Cinématographiques (GRAC), qui met en place des actions comme Ciné-collection, mais aussi des outils de communication, et assure la prise en charge d'une partie des défraiements des intervenant-es. Les actions du groupe Répertoire de l'AFCAE s'inscrivent elles aussi dans cette dynamique territoriale, à travers l'accompagnement des films soutenus, comme l'a rappelé **William Robin**, membre du groupe et directeur de l'association bourguignonne Sceni Qua Non. Ce dernier a également mentionné que le groupe explore actuellement

de nouvelles pistes d'accompagnement. Le travail sur les films de répertoire passe notamment par l'accompagnement, mais aussi par la place qu'on leur accorde au sein des grilles de programmation, a indiqué Catherine Mallet, pour laquelle cette dernière relève d'une volonté éditoriale définie en amont par les exploitant-es. Toutefois, des difficultés, comme celles liées à la programmation – certains films inédits se voyant imposer un nombre important de séances –, soulevées par William Robin, ainsi que la question des minimums garantis élevés, rappelée par Christophe Langlade, restent d'actualité. À ce sujet, ce dernier a mentionné une initiative du GRAC qui consiste à proposer, une fois par semestre, 12 films pouvant être projetés dans 30 salles, sans minimum garanti et avec un taux de location à 50 %. ●

Lever les freins à la formation

En septembre dernier, le groupe des Associations Territoriales de l'AFCAE a finalisé la rédaction d'un *Guide de bonnes pratiques* autour de la question de la formation. Les principales conclusions de ce travail ont été partagées avec les adhérent-es de l'AFCAE le 12 septembre, par le biais d'un webinaire.

En préambule du webinaire, il a été rappelé que la formation constitue une obligation de l'employeur-euse auprès des salarié-es mais également un levier de développement des compétences et d'attractivité pour les métiers de l'exploitation. Une enquête nationale, menée par le groupe auprès des associations territoriales et salles adhérentes de l'AFCAE, a soulevé quatre freins principaux auxquels se confrontent régulièrement les exploitant-es quant au sujet de la formation : le manque de temps, l'éloignement géographique, le manque de personnel, notamment pour remplacer les personnes en formation, et le coût des formations. Elle a également souligné un besoin d'acculturation des salles à la question de la formation, besoin auquel le *Guide de bonnes pratiques* souhaite répondre en proposant aux exploitant-es des éléments de compréhension et des leviers d'action pour les accompagner dans leurs démarches.

A notamment été évoqué lors du webinaire le rôle notable des Opérateurs de compétences (OPCO) tels que l'AFDAS et Uniformation, organismes auxquels chaque structure est affiliée et auprès desquels elle cotise annuellement. Les exploitant-es sont encouragés à s'approcher de leur OPCO qui peut les renseigner sur les modalités de prise en charge des formations obligatoires (habilitations électriques, sécurité incendie, premiers secours et lutte contre les violences et harcèlements sexistes et sexuels) ou d'autres types de formation (médiation, gestion d'entreprise, communication, etc.). Ont été abordées l'importance de la transmission des connaissances d'un-e employé-e ayant suivi une formation auprès de ses collègues, mais aussi la mutualisation des sessions de formation, en incluant plusieurs cinémas sur un territoire donné. Une solution pour pallier l'absence d'un-e salarié-e lors d'une formation pourrait

être celle de l'échange de personnel au sein des structures locales similaires. La formation des bénévoles, nécessaire mais pas obligatoire, peut être assurée par les Maisons des associations ou par les conseils départementaux, qui proposent souvent des formations gratuites. Une alternative serait l'utilisation de leur compte personnel de formation, ou un financement par le Fonds de Développement de la Vie Associative. La mise en place d'un plan de développement des compétences au sein des structures est un travail de longue haleine. Cependant, plusieurs structures, dont les associations territoriales locales, le CNC ou encore la CST, pour n'en citer que quelques-unes, peuvent accompagner les exploitant-es selon leurs besoins. ●

Retrouvez le *Guide de bonnes pratiques* et le *replay du webinaire* sur le site de l'AFCAE

Les 70 ans de la CICAIE

C'est en janvier 1955, au congrès de l'association allemande des cinémas d'art à Wiesbaden, qu'a été décidée la création de la Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai (CICAIE). 2025 marque ainsi l'anniversaire du mouvement Art et Essai à l'échelle française, mais aussi internationale. **Christian Bräuer**, président de la CICAIE depuis 2019, s'est exprimé sur l'évolution de l'association et ses perspectives d'avenir.



© Gerhard Kasper

Comment analysez-vous l'influence de la CICAIE au niveau européen et mondial depuis sa création ?

La création de la CICAIE en 1955 était un acte courageux et visionnaire. Ces pionniers ont non seulement créé un forum pour le cinéma d'auteur, mais ils ont également posé les bases d'un mouvement mondial qui est aujourd'hui indispensable. Ce qui a commencé avec quelques associations est aujourd'hui devenu la voix de plus de 2400 cinémas Art et Essai, englobant plus de 4400 écrans dans 45 pays et sur tous les continents. Ces chiffres témoignent avant tout d'une conviction commune : il s'agit de salles qui ne veulent pas uniquement vendre des billets, mais avant tout mettre en avant des films de qualité et permettre l'échange, la rencontre. Chaque cinéma Art et Essai est peut-être une petite étoile, mais ensemble, ils brillent comme la Voie lactée. Sans la CICAIE, cette force unifiée n'existerait pas. Si l'association n'existait pas, il faudrait l'inventer aujourd'hui, car sa mission n'a jamais été aussi importante : le cinéma doit être un lieu de communauté, de débat civil et de défense de la liberté artistique.

Quels sont les défis actuels de la CICAIE et comment s'inscrit-elle dans la politique culturelle internationale ?

La défense du cinéma Art et Essai n'a jamais été aussi vitale qu'aujourd'hui. Alors que les multinationales accentuent la concentration

du pouvoir de marché avec leurs plateformes, nous luttons pour la visibilité et la diversité des voix indépendantes. Trois défis sont actuellement au centre de nos préoccupations : la défense de la chronologie des médias et fenêtres d'exploitation exclusive en salle, afin que notre modèle européen puisse résister à la domination croissante des acteurs mondiaux ; la reconnaissance et la promotion des cinémas pour l'exploitation de films indépendants, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan culturel ; le rôle du cinéma à l'ère de l'intelligence artificielle, où les salles demeurent un lieu d'expression artistique unique, dédié à un art profondément humain. Nous en sommes convaincus : le cinéma d'auteur – et donc la CICAIE – ont une grande responsabilité sociale : les cinémas Art et Essai sont des lieux de rencontre démocratiques au sein de la communauté locale. Ils transmettent des valeurs, affichent une position et créent des espaces pour la complexité dans un monde simplifié par les algorithmes.

Quels sont vos projets en cours ?

Avec plus de 1000 anciens élèves en 22 ans, l'Arthouse Cinema Training (ACT) est l'une des initiatives de formation de professionnels les plus importantes du monde du cinéma Art et Essai. La professionnalisation et la création de réseaux n'ont jamais été aussi importantes qu'aujourd'hui. Lors de la dernière édition, 48 participants venus de 24 pays et de tous

les continents se sont rendus à Berlin pour un échange de connaissances et pour la création de réseaux durables. L'ACT forme la prochaine génération d'exploitants et représente un signe fort de coopération mondiale à une époque où le populisme et les divisions se renforcent. La Journée Art et Essai du Cinéma Européen, qui aura lieu cette année le 23 novembre, mobilise chaque année d'innombrables cinéphiles dans des dizaines de pays à travers le monde et met en lumière l'importance de ces lieux pour leurs communautés. Les Arthouse Cinema Awards, actuellement organisés dans huit grands festivals internationaux, dont la Berlinale, Sarajevo, Hambourg, Tucson et Valladolid, assurent la visibilité d'œuvres hors du *mainstream*. La plateforme numérique Arthouse Cinema Hub complète notre travail en fournissant des ressources, des bonnes pratiques et des possibilités de mise en réseau de notre communauté mondiale.

Comment voyez-vous l'avenir du cinéma d'auteur et le rôle de la CICAIE dans les décennies à venir ?

Je suis fondamentalement optimiste. Les jeunes, en particulier, recherchent de plus en plus souvent des espaces de rencontre et des activités qui leur correspondent, qui mobilisent entièrement leur attention. Car, alors que tout change autour de nous, l'expérience cinématographique, et son pouvoir de transmission universel, restent immuables. La structure de l'Europe, avec ses cultures cinématographiques diverses, est notre plus grande force. Préserver cette diversité est notre mission, car là où le pouvoir se concentre, la liberté artistique souffre. Le cinéma a prouvé sa résilience et sa capacité d'adaptation pendant plus d'un siècle. Avec courage, détermination et passion pour l'art créé par l'Homme, nous façonnerons également les décennies à venir. Le travail de la CICAIE est irremplaçable, tant pour la culture cinématographique que pour la démocratie et les communautés locales. ●

Journée Art et Essai du Cinéma Européen



Le 23 novembre, la CICAIE et l'AFCAE s'associent pour célébrer le cinéma indépendant européen dans les salles membres de l'AFCAE. De nombreuses avant-premières (*Bugonia*, *Reedland*, *Los Tigres*, etc.), ainsi que des films Jeune Public, Public Jeune et Répertoire sont proposés par l'AFCAE. L'affiche de cette 10^e édition a été créée par la cinéaste hongroise Flóra Anna Buda.

Dans le cadre des 70 ans de l'AFCAE, **Coutures d'Alice Winocour** (marraine de cette édition) sera proposé en avant-première au *Cinéma du Panthéon* et sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. Animée par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, la rencontre sera retransmise en direct pour les salles qui le souhaitent. ●

Infos sur afcae.org et cicaie.org



26^e Arras Film Festival 7-16 novembre 2025

Des avant-premières, ciné-concerts, des découvertes régionales ou des films venus de l'Est, des rétrospectives autour de la réalisatrice hongroise Márta Mészáros ou sur le thème « Empire, amour et tragédies » rythment, entre autres, cette 26^e édition. Léa Drucker et Lucas Belvaux y seront les invité-es d'honneur. *L'Âme idéale*, premier long métrage d'Alice Vial, fera l'ouverture du festival ! La 19^e édition des Rencontres Professionnelles du Nord aura lieu du 12 au 14 novembre 2025. Une séance spéciale 70 ans de l'Art et Essai autour du film *L'Agent secret* aura lieu le 12 novembre à 19h.

Infos sur www.arrasfilmfestival.com

27^e Rencontres des Cinémas d'Europe à Aubenas 15-23 novembre 2025



Les Rencontres du Cinéma d'Europe, c'est 90 films issus de 20 pays d'Europe, des avant-premières accompagnées de nombreux invités, une programmation Jeune Public et 15-25, de la réalité virtuelle, des rencontres avec des professionnel·les du cinéma et un focus sur le cinéma polonais. C'est aussi 11 lieux de projections différents au cœur de l'Ardèche ! Une séance spéciale 70 ans de l'Art et Essai autour du film *Teresa* aura lieu le 23 novembre à 17h.

Infos sur www.rencontrescinemas.eu/2025/



Colloque « La cinéphilie, d'hier à demain »

À l'occasion des 70 ans de l'Association, un colloque intitulé « La cinéphilie, d'hier à demain », aura lieu à Paris, **du mercredi 3 au vendredi 5 décembre**, organisé avec le soutien du CNC, et accompagné par le ministère de la Culture, l'ENS, le Collège de France et La Fémis.

Pré-programme :

- **Mercredi 3 décembre au CNC** : La cinéphilie dans les politiques publiques de la culture
- **Jeu 4 décembre à l'École normale supérieure** : De l'histoire de l'AFCAE à la transmission de la cinéphilie
- **Vendredi 5 décembre au Collège de France** : Évolutions de la cinéphilie

Retrouvez le pré-programme détaillé sur le site de l'AFCAE : afcae.org

France TV est partenaire des 70 ans de l'AFCAE

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

se comptent souvent en centaines de milliers. La conclusion est sans appel : « *Les difficultés actuelles de la grande exploitation dans les grandes agglomérations ne peuvent être imputées aux cinémas de proximité.* » Les données actuelles montrent que le nombre de points de diffusion pour les films Art et Essai porteurs augmente, tout comme les tandems, tridems, voire plus de copies encore pour une même zone. Pourtant, cette multiplication des copies n'a qu'un effet marginal sur les entrées de ces films, voire un effet de dilution, impactant directement leur durée de vie en salle.

Après les constats, le comité de concertation doit être force de proposition pour, plus largement, repenser les rapports entre exploitant·es, distributeur·ices et public. Car nous sommes tous·tes les maillons d'une même chaîne, et c'est ensemble que nous devons agir pour le bien commun.

En premier lieu, l'AFCAE demande une répartition plus équilibrée de l'offre cinématographique. Aujourd'hui, la concentration des sorties s'adressant aux mêmes publics sur la période de septembre à décembre nuit à leur visibilité et écrase les spectateur·rices sous le poids d'une programmation trop dense. À l'inverse, à partir de mars, les propositions se raréfient et perdent en attractivité, ce qui contribue à un désintérêt progressif pour le cinéma. La mise en place d'un calendrier des sorties concerté permettrait une meilleure répartition des films sur l'année, ce qui aurait pour effet de lisser les entrées tout en offrant une meilleure visibilité aux films dans la presse et les médias, et donc une plus grande lisibilité pour les spectateur·rices.

Ce nouveau calendrier devra s'accompagner d'une refonte du dialogue avec les distributeur·ices. Car force est de constater que nous sommes revenu·es, depuis la crise du Covid, à des pratiques d'arrière-garde : les demandes de séances se multiplient, voire imposent un retour au plein écran, au détriment de la diversité des programmations. Cette logique, qui vise à cannibaliser un marché déjà très concurrentiel, menace particulièrement les films des distributeur·ices les plus fragiles, mais aussi les films Jeune Public, les œuvres de répertoire, les documentaires, et les actions d'éducation artistique et culturelle (EAC), qui peinent désormais à trouver leur place sur nos écrans. Résultat : le caractère unique de nos salles est mis à mal, pour des résultats par séance toujours plus faibles.

Les chiffres le montrent : les entrées se concentrent autour de quelques films phares, au détriment d'une majorité d'œuvres qui restent invisibles. Pour inverser cette tendance, il faut sortir d'une logique de « coups » médiatiques et privilégier une approche de parcours, offrant aux spectateur·rices la possibilité de construire, film après film, rendez-vous après rendez-vous, une relation durable avec leur salle de cinéma. Ce parcours de spectateur·rices dans une année entière doit s'accompagner de temps d'animations, de rencontres et d'échanges qui sont le socle du travail Art et Essai, très demandés par le public. Il faut également réarmer la presse cinéma pour qu'elle puisse jouer son rôle de prescripteur et de critique, car programmer des films qui bénéficient d'une très faible visibilité est contre-productif. Le travail des exploitant·es et des distributeur·ices doit être accompagné par un véritable travail éditorial de la presse spécialisée.

Cette réflexion sur notre filière ne pourra pas se suffire à elle-même. Il faudra que soit porté par le gouvernement un projet culturel des politiques publiques qui prenne en compte la réalité de l'exploitation actuelle : une exploitation où 200 millions de spectateur·rices pourrait ne plus être la norme mais l'exception, où les films américains et les comédies populaires françaises ne performent plus autant et où le public populaire a déserté les salles de cinéma depuis la pandémie et l'avènement des plateformes.

Il est temps d'agir, ensemble, pour un cinéma plus diversifié, plus accessible et plus résilient. ●